

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL BOITEAU

## Curiosités de la statistique parisienne

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 15 (1874), p. 231-246

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1874\\_\\_15\\_231\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1874__15_231_0)

© Société de statistique de Paris, 1874, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

### III.

#### CURIOSITÉS DE LA STATISTIQUE PARISIENNE (1).

I. Superficie, le sol, l'eau, la voie publique, les constructions. — II. Population. — III. Densité de la population. — IV. Maisons et ménages. — V. Distribution des maisons et des logements. — VI. Cûtes. — VII. Origine des habitants actuels de Paris. — VIII. État civil des Parisiens. — IX. Instruction. — X. Population électorale. — XI. Professions et conditions sociales.

Il y a vingt-cinq ou trente ans, Paris était une très-grande ville. On se récriait sur son million d'habitants, sur ses 12 ou 1,500 rues, sur ses 35 ou 40,000 maisons. Mais on a découvert, depuis, que Pékin et Londres l'emportent de beaucoup par l'étendue du sol habité et le nombre de la population, et enfin, à la suite d'événements que nous connaissons et qui ont dérangé beaucoup d'esprits, il est entré dans la tête de plusieurs personnes qui s'assemblent habituellement dans Versailles, que Paris n'était plus digne d'être la capitale de la France et même ne l'était plus. Nous ferons ici comme si cette bourgade était toujours la ville illustre dont s'entretenait le monde entier, et, quoique notre art ne consiste qu'à relever des chiffres, sans en présenter qui soient de fantaisie, nous croyons faire œuvre de quelque intérêt en réunissant et en mettant en ordre diverses curiosités inconnues de la plus récente statistique parisienne.

Les résultats du recensement de 1872 ne sont que depuis très-peu de temps connus dans leurs détails. Outre diverses autres sources d'un caractère spécial mais officiel (ponts et chaussées, contributions, etc.), nous avons pour les étudier le grand in-folio publié par le Ministère de l'agriculture et du commerce, et sur-

---

(1) Voir l'*Atlas statistique de la population de Paris*, par M. T. Loua. Dejeu, éditeur, 18, rue de la Perle.

tout l'atlas de 40 cartes où M. T. Loua a recueilli et fait peindre pour les yeux les renseignements de toute nature qu'a fournis un recensement exécuté sur un plan tout nouveau et avec un luxe de recherches et de constatations sans exemple. L'auteur a réparti par arrondissements des faits relevés par la statistique officielle, et c'est là ce qui donne le plus de prix aux curiosités que nous réunissons. Les arrondissements sont autant de cités juxtaposées, mais distinctes, qui ont leur climat, leur hygiène, leur population, leurs mœurs, leur histoire à elles, et cette diversité n'est pas un médiocre élément de la vitalité de l'unité parisienne.

## I.

*Superficie, le sol, l'eau, la voie publique, les constructions.* — La superficie de Paris, base d'une partie des calculs de la statistique, est de 7,802 hectares, dont 3,438 pour l'ancien Paris, tel qu'il existait encore en 1859, et 4,364 pour la zone suburbaine, placée entre les anciens boulevards extérieurs et les fortifications. Mais toute cette superficie, d'abord, n'est pas du territoire, car il en faut retrancher l'espace occupé par la Seine; et, ensuite, tout le territoire n'est pas occupé par les propriétés particulières ou les édifices publics.

Le plan d'eau de la Seine, à l'étiage, se développe sur 175 hectares 28; entre parapets, l'espace occupé par le fleuve et ses servitudes est exactement de 236 hectares 35. Ces calculs sont dus à M. l'ingénieur Vaudrey, qui a même donné pour chaque arrondissement l'étendue de terrain que prélève ainsi le parcours de la Seine. Nous ne reproduirons pas cette répartition, mais nous n'ignorons pas qu'il y a beaucoup de gens dans Paris à qui plaisent ces menus détails: ne serait-ce que l'armée des pêcheurs à la ligne, qui ne se recrute pas seulement, comme on pourrait le croire, parmi les spectateurs ou les héros des débats de la police correctionnelle. Des personnes respectables seraient très-sérieusement heureuses d'apprendre que leur arrondissement est celui qui possède la plus grande étendue de superficie fluviale. Disons-leur seulement que, parmi 80 quartiers, c'est au premier que cet honneur échoit.

Nous pourrions bien leur dire aussi, car toutes ces distances ont été comptées, combien il y a de mètres d'un pont à l'autre, tant sur la rive droite de la Seine que sur la gauche. Il n'y a pas que la longueur des rues que l'on aime à connaître (rue de Rivoli, 3,340 mètres; rue Lafayette, 2,980, etc., etc.); le premier apprend avec satisfaction que de l'axe du Pont-Neuf à l'axe du pont des Arts il y a 338<sup>m</sup>,20 sur la rive droite et 303 mètres seulement sur la rive gauche, que le bassin le plus allongé c'est celui qui s'étend du pont de Grenelle aux fortifications (1,732<sup>m</sup>,15 le long de la rive droite), et que celui qui l'est le moins n'a que 140 mètres, sur cette même rive (entre le pont Notre-Dame et le pont au Change). Nous ne leur révélerons que les résultats généraux du chaînage: sur la rive droite la Seine a une longueur de 12,327 mètres et une longueur de 11,960 mètres 25 sur la rive gauche. Les géomètres les moins exercés en concluraient que c'est que le parcours du fleuve décrit dans son ensemble un arc dont la flèche se dirige au nord, et la vue du plus mauvais plan de Paris confirme cette conclusion. Mais point de hors-d'œuvre, car la matière abonde assez par elle-même! La Seine occupe donc 236 hectares 35 de la superficie de Paris, entre les parapets des quais. La voie publique,

de son côté, en prend 1,430 hectares 45, et les squares et jardins s'étendent sur 175 autres hectares et 28 centiares. Il reste 5,960 hectares 73 pour les habitations.

L'arrondissement où la voie publique a le développement le plus grand est le 18<sup>e</sup> (138 hectares 70); celui où elle en a le moins est le 20<sup>e</sup> (25 hectares 49). Mais voici un tableau où l'on va trouver, à côté du chiffre de la superficie de chaque arrondissement, le chiffre de l'espace occupé par les habitations et les propriétés particulières de tout genre, car il y a des cultures et même encore des champs de blé dans Paris.

ARRONDISSEMENTS.	SUPERFICIE complète.	SUPERFICIE des propriétés particulières.
	hect.	hect.
1 <sup>er</sup> . . .	190	92,62
2 <sup>e</sup> . . .	97,50	71,30
3 <sup>e</sup> . . .	116	86,83
4 <sup>e</sup> . . .	156	91,02
5 <sup>e</sup> . . .	249	158,54
6 <sup>e</sup> . . .	211	136,78
7 <sup>e</sup> . . .	403	271,05
8 <sup>e</sup> . . .	381	232,57
9 <sup>e</sup> . . .	213	167,44
10 <sup>e</sup> . . .	286	233,96
11 <sup>e</sup> . . .	361	299,72
12 <sup>e</sup> . . .	568	446,89
13 <sup>e</sup> . . .	625	505,71
14 <sup>e</sup> . . .	464	366,43
15 <sup>e</sup> . . .	721	601,39
16 <sup>e</sup> . . .	709	511,15
17 <sup>e</sup> . . .	445	330,85
18 <sup>e</sup> . . .	519	430,45
19 <sup>e</sup> . . .	566	471,08
20 <sup>e</sup> . . .	521	454,95

L'arrondissement moyen aurait 390 hectares et 10 centiares de superficie. Le 8<sup>e</sup> arrondissement est celui qui s'en rapproche le plus; la moyenne de l'espace occupé par les propriétés privées est de 298 hectares 3 ares; c'est le 11<sup>e</sup> arrondissement qui, à bien peu près, la réalise. Le 15<sup>e</sup> arrondissement est le plus vaste de tous et celui où il y a le plus de place prise par les habitations; le moins étendu est le 2<sup>e</sup>; mais il s'en faut de la moitié que le plus vaste des arrondissements de Paris soit aussi peuplé que le moins étendu. Nous allons voir cela tout à l'heure.

En 1860, au moment où l'annexion de l'ancienne banlieue venait de s'accomplir, la longueur des boulevards, rues, etc., de Paris était de 726 kilomètres. On entretenait 589 hectares de chaussées, 341 hectares de trottoirs et 28 hectares de squares. Total 958 hectares, que décoraient 70,530 pieds d'arbres, sous lesquels couraient 266 kilomètres d'égouts et que 21,248 luminaires publics, dont 18,469 becs de gaz, éclairaient. Les chiffres se sont bien amplifiés depuis. Et qu'est-ce si l'on remonte aux premiers documents connus? Il y avait 17 ou 18 hectares de chaussée en l'an 1200, et, pour sûr, 63 seulement en 1636. On ne comptait que 7 kilomètres de trottoirs en 1827; en 1821, que 27,500 arbres sur les boulevards; que 10 kilomètres d'égouts, dont 2 seulement de couverts, sous Louis XIV; que 4,000 lanternes en 1795. Mais encore une fois laissons de côté tout ce qui nous détournerait de la statistique des personnes.

II.

*Population.* — Lors du recensement de 1831, la population de Paris se trouva être de 785,862 habitants. La petite banlieue n'en avait alors que 75,574. En 1836, le recensement donne 899,313 habitants pour Paris et 103,320 pour la banlieue; en 1841, 935,261 pour Paris et 124,564 pour la banlieue; en 1846, 1,053,897 pour Paris et 173,083 pour la banlieue; en 1851, 1,053,262 pour Paris et 223,802 pour la banlieue; en 1856, 1,174,346 pour Paris et 364,267 pour la banlieue qui en cinq ans avait gagné plus de 140,000 habitants. En 1861, la banlieue a été annexée; Paris compte alors 1,696,141 habitants; en 1866, le recensement en donnait 1,825,274. En 1872 il en a donné 1,851,792.

Sur ce nombre nous devons mettre à part 52,542 individus, savoir: 33,082 hommes de troupes, et 19,460 personnes qui, bien que recensées à jour fixe comme habitant Paris, aux termes du décret du 8 mars 1872, ne font cependant pas partie de la population permanente. Rien n'est plus irrégulier que la manière dont ces 52,542 individus se répartissent entre les arrondissements, depuis celui qui n'en compte que 3 (le 2<sup>e</sup>) jusqu'à celui qui en compte plus de 13,000 (le 7<sup>e</sup>).

1 <sup>er</sup> . . .	807	11 <sup>e</sup> . . .	2,033
2 <sup>e</sup> . . .	3	12 <sup>e</sup> . . .	5,203
3 <sup>e</sup> . . .	158	13 <sup>e</sup> . . .	6,107
4 <sup>e</sup> . . .	2,689	14 <sup>e</sup> . . .	2,786
5 <sup>e</sup> . . .	3,704	15 <sup>e</sup> . . .	1,399
6 <sup>e</sup> . . .	769	16 <sup>e</sup> . . .	1,562
7 <sup>e</sup> . . .	13,030	17 <sup>e</sup> . . .	2,578
8 <sup>e</sup> . . .	3,117	18 <sup>e</sup> . . .	1,689
9 <sup>e</sup> . . .	407	19 <sup>e</sup> . . .	1,763
10 <sup>e</sup> . . .	1,303	20 <sup>e</sup> . . .	1,435

La population de Paris n'a donc jamais éprouvé de décroissement, d'un recensement à l'autre. Le dernier de tous en fait foi, puisque les plus dures épreuves, les plus cruelles extrémités, celles du siège et celles de la guerre civile n'ont pas fait reculer le flot montant. L'accroissement n'est toutefois que de 0.24 p. 100 dans la dernière période, et il faudrait 289 ans pour que la population double, en suivant le même mouvement, tandis qu'elle n'a mis guère plus de 30 ans pour doubler depuis 1836.

Les 1,851,792 habitants du recensement de 1872 sont ainsi répartis par arrondissements :

1 <sup>er</sup> . . .	74,286	11 <sup>e</sup> . . .	167,393
2 <sup>e</sup> . . .	73,578	12 <sup>e</sup> . . .	87,678
3 <sup>e</sup> . . .	89,687	13 <sup>e</sup> . . .	69,431
4 <sup>e</sup> . . .	95,003	14 <sup>e</sup> . . .	69,611
5 <sup>e</sup> . . .	96,689	15 <sup>e</sup> . . .	75,449
6 <sup>e</sup> . . .	90,288	16 <sup>e</sup> . . .	43,332
7 <sup>e</sup> . . .	78,553	17 <sup>e</sup> . . .	101,804
8 <sup>e</sup> . . .	75,796	18 <sup>e</sup> . . .	138,109
9 <sup>e</sup> . . .	103,767	19 <sup>e</sup> . . .	93,174
10 <sup>e</sup> . . .	135,392	20 <sup>e</sup> . . .	92,772

Nous en savons assez maintenant pour commencer nos comparaisons et nos déductions, du reste fort simples. Sur le même espace de terrain où nous étions

1,000 en 1830, nous voilà devenus 2,149. Ne nous entassons pas beaucoup plus, pour garder de quoi respirer : 257 habitants par hectare, c'est assez.

### III.

*Densité de la population.* — A ne tenir compte que de la population civile, le recensement de 1872 ne bénéficie que de 18,730 existences sur celui de 1866. L'accroissement est encore plus faible qu'il n'a paru, puisque la garnison y était pour quelque chose. Il n'est pas indifférent de chercher dans quelles parties de Paris s'est marqué le mouvement, s'il y en a eu un. Eh bien, c'est le centre de Paris qui a perdu, et il a perdu beaucoup. Le centre de Paris ? disons plutôt l'ancien Paris, et particulièrement la rive gauche qui va se dépeuplant, on ne voit pas vraiment pourquoi. Le 1<sup>er</sup> arrondissement (Louvre) perd 7,915 habitants ; le 2<sup>e</sup> (Bourse), 6,331 ; le 3<sup>e</sup> (Temple), 2,998 ; le 4<sup>e</sup> (Hôtel-de-Ville), 6,099 ; le 5<sup>e</sup> (Panthéon), 7,679 ; le 6<sup>e</sup> (Luxembourg), 8,827 ; le 7<sup>e</sup> (Palais-Bourbon), 7,256 ; le 9<sup>e</sup> (Opéra), 2,509 ; le 13<sup>e</sup> (Gobelins), 3,042 ; et c'est fini pour la perte. Le 13<sup>e</sup> arrondissement, rien d'étonnant s'il se dépeuple ; aucun autre n'a été saigné à blanc comme celui-là par l'ouverture de rues et de boulevards, restés à l'état de solitude. Tous les autres arrondissements gagnent des habitants. La perte est de 52,651 (population civile seule) ; le gain est de 71,381. Ce sont le 10<sup>e</sup> et le 11<sup>e</sup> arrondissement qui se peuplent le plus vite : le 10<sup>e</sup> recrute 18,776 habitants ; le 11<sup>e</sup>, 16,411. Puis viennent dans l'ordre du gain, le 15<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>. Le 16<sup>e</sup> (Passy) n'a, pour ainsi dire, pas bougé.

Ainsi la population a décréu dans l'ancien Paris et s'est développée dans le nouveau. Dans quelques parties de la ville les voies nouvelles ; ailleurs la guerre civile, les départs, la diminution ou plutôt le déplacement des fortunes, expliquent le flottement des chiffres ; mais comment se fait-il, en somme, que lorsque la rive droite de la Seine gagne 37,064 habitants depuis 1866, la rive gauche en perde 18,334 ? C'est bien la partie de Paris la plus agréable à habiter pour quiconque a l'esprit un peu élégant et se trouve libre de l'avoir.

La densité de la population était en 1861, pour Paris entier, de 217 habitants par hectare ; en 1866, de 233 ; elle est maintenant de 237, comme nous l'avons vu. Si l'on ne compte que la population civile, en 1866, c'était 231 seulement et c'est 233 en 1872. Mais depuis le 3<sup>e</sup> arrondissement où il y a 773 habitants par hectare, jusqu'au 16<sup>e</sup> où il n'y en a que 60, que de différences ! Les Batignolles (17<sup>e</sup> arrondissement) sont la partie de Paris où la population approche le plus du chiffre moyen. Si tout Paris était peuplé comme le 3<sup>e</sup> arrondissement (Temple), la capitale de la France contiendrait 6 millions d'habitants. Et si la France était peuplée sur le même pied que Paris ! peut dire aussi quelqu'un, car les hypothèses ne coûtent rien ; si elle l'était, il faudrait plusieurs fois la population du monde entier pour y suffire, mais dans les vingt-quatre heures tout ce monde-là serait mort de faim.

### IV.

*Maisons et ménages.* — Il y a dans Paris 63,569 maisons abritant 682,110 ménages. C'est, par maison, 30 habitants et un dixième et 11 ménages sept dixièmes.

Ce nombre de maisons varie tous les jours, comme tous les nombres dont il est ici question, et, par exemple, en 1872 il a été démolí 1,164 maisons et il en a été construit 2,573, le tout donnant 8,617 logements de plus; mais il faut bien s'arrêter à une évaluation fixe et c'est le recensement de 1872 qui, jusqu'au prochain, sera pour nous la loi et les prophètes.

Sur les 63,569 maisons du recensement de 1872, 1,947 seulement étaient inhabitées. Il n'y a pas 5,000 maisons n'ayant qu'un rez-de-chaussée et plus des deux tiers du total ont trois étages au moins. Mais croyez-vous qu'on se soit contenté de compter en gros les habitants, les maisons et enfin les ménages. Ce serait bien mal connaître la statistique ! Il y a 194,792 ménages composés d'une seule personne. Sauf erreur, ce sont ménages ou de célibataires ou de veufs ou de gens mal mariés. Soit 31.2 p. 100 et c'est beaucoup, car, pour la France entière la proportion ne serait que de 10.4. Les ménages de deux personnes sont au nombre de 172,333, soit 27.6 p. 100. C'est 18.5 seulement la proportion pour la France, qui n'aime ni les ménages à une, ni les ménages à deux personnes, car avec ces ménages-là Malthus voit sa théorie par trop bien servie, et si la population ne marche pas en France comme en Allemagne, gare à l'avenir ! L'essentiel n'est pas de ne pas avoir beaucoup d'enfants ; c'est de travailler pour les nourrir et de les instruire de façon qu'ils se suffisent ensuite en travaillant. Continuons le dénombrement :

Ménages de trois personnes, 113,844 ou 18.2 p. 100. La proportion est 19.9 pour la France et l'équilibre s'établit un moment. Ménages de quatre personnes, 69,689 : 11.2 pour Paris, et 18.2 p. 100, en France. La France aura désormais tout l'avantage, et Dieu merci ! Ménages de cinq personnes, ce n'est pourtant pas un beau miracle, 5.8 p. 100 seulement. En France, 13.3. Ménages de six personnes, 3 p. 100 à Paris, contre 8.9 en France. Ménages enfin de sept personnes et davantage, y compris le service : 3 p. 100 à Paris et 10.8 pour la France. Décidément ce n'est point Paris qu'il faut charger par privilège du recrutement de la population française.

Nous n'avons pas le chiffre de la répartition des maisons par arrondissements, mais on peut s'en faire une idée qui est bien près d'être exacte à la vue de cet autre tableau où le service des contributions directes de la ville a placé la distribution non-seulement des maisons à usage d'habitation, mais de toutes les constructions de Paris, au nombre de 70,216 (en 1873) :

1 <sup>er</sup> . . . . .	2,298	11 <sup>e</sup> . . . . .	4.879
2 <sup>e</sup> . . . . .	2,317	12 <sup>e</sup> . . . . .	3.374
3 <sup>e</sup> . . . . .	2,335	13 <sup>e</sup> . . . . .	3.272
4 <sup>e</sup> . . . . .	2,411	14 <sup>e</sup> . . . . .	4.109
5 <sup>e</sup> . . . . .	2,872	15 <sup>e</sup> . . . . .	4.776
6 <sup>e</sup> . . . . .	2,757	16 <sup>e</sup> . . . . .	3.666
7 <sup>e</sup> . . . . .	2,267	17 <sup>e</sup> . . . . .	4.450
8 <sup>e</sup> . . . . .	3,068	18 <sup>e</sup> . . . . .	5.504
9 <sup>e</sup> . . . . .	3,375	19 <sup>e</sup> . . . . .	3.761
10 <sup>e</sup> . . . . .	3,559	20 <sup>e</sup> . . . . .	5.145 <sup>(1)</sup>

---

(1) Pour les 70,216 constructions relevées à la date du 1<sup>er</sup> janvier 1873 par le service des contributions directes, il y avait 77,615 cotes foncières (le montant du rôle étant de 22,883,460 fr. 06 c.); 71,120 cotes de portes et fenêtres (8,356,400 fr. 30 c.) et 200,694 cotes seulement de contribution personnelle et mobilière (12,604,400 fr. 38 c.). Sur 682,110 ménages, il y en a ainsi plus de 480,000 qui ne payent pas cette contribution, leur loyer effectif étant de moins de 500 francs, et leur part de contribution étant payée par le prélèvement fait sur le produit de l'octroi (3,637,899 fr. 02, en 1873).

Le 18<sup>e</sup> arrondissement, quoiqu'il ne soit pas le plus peuplé (mais il vient le second dans l'ordre de la population), est celui qui compte le plus de constructions. On sait que Montmartre a de l'espace pour bâtir et qu'il s'y trouve beaucoup de maisonnettes. Relativement à la population, c'est dans le 16<sup>e</sup> arrondissement qu'il y a le plus de maisons, ce qui n'étonnera non plus personne, Auteuil et Passy étant le lieu de retraite des familles qui aiment la vie anglaise et américaine et qui peuvent vivre dans une maison qui ne soit qu'à elles. Le 7<sup>e</sup> arrondissement est celui qui a le moins de maisons de tous ; le chiffre de sa population ne l'indiquerait pas, mais on y trouve des casernes, des asiles militaires et de grands hôtels et tout s'explique.

## V.

*Distribution des maisons et des logements.* — Grave question, celle des maisons et des logements ; mais qu'on ne nous accuse pas de servir l'intérêt de telle ou telle partie de Paris au détriment de telle autre. Ici c'est la statistique seule qui a la parole.

Nous avons dit qu'il y a 63,963 maisons dans Paris, dont 61,622 habitées en tout ou partie, 1,947 inhabitées et 394 en construction. En 1866, ce n'étaient que 58,190. Suivant les arrondissements l'hectare de terrain contient depuis 5 maisons seulement, et même un peu moins (le 13<sup>e</sup>), jusqu'à 23 (le 2<sup>e</sup>). La moyenne est 8 maisons deux dixièmes par hectare. Cette moyenne ne se réalise à peu près que dans le 20<sup>e</sup> et le 8<sup>e</sup> arrondissement. Le nombre moyen des habitants d'une maison est de 2.95. Le maximum (4.76) est atteint dans le 10<sup>e</sup> arrondissement ; c'est dans le 16<sup>e</sup> que l'on a relevé le minimum (13.5). Le nombre moyen des appartements ou logements d'une maison est de 12.5. C'est encore le 10<sup>e</sup> arrondissement qui fournit le maximum (19.9) et c'est encore au 16<sup>e</sup> arrondissement que le minimum (5.1) est signalé. Heureux Passy pour l'air et la santé ! Sur 759,352 appartements ou logements il y en avait 694,095 d'habités, lors du recensement, et 65,257 de vacants ; soit un logement à louer pour dix d'occupés.

Nous venons de voir le 16<sup>e</sup> arrondissement placé deux fois à la tête des arrondissements pour le moindre nombre des maisons sur un même espace et des appartements dans une maison ; toutefois, si ce n'est pas cet arrondissement qui offre le plus de maisons à louer et d'appartements vacants, il n'y en a qu'un qui passe avant lui, le 14<sup>e</sup>. Dans le 14<sup>e</sup> on compte 15.4 p. 100 d'appartements vacants et 13,9 dans le 16<sup>e</sup>. Puis viennent les 15<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> arrondissements. Le 5<sup>e</sup> arrondissement tient à peu près le milieu. Dans le 1<sup>er</sup> arrondissement il n'y a que 3.8 p. 100 d'appartements vacants. Le plus grand choix, toutes proportions gardées, se trouve donc à Montrouge ou à Passy.

Les 60,928 maisons qui servent exclusivement à l'habitation des particuliers contiennent 92,161 locaux commerciaux et industriels. Le plus grand nombre se trouve dans le 11<sup>e</sup> arrondissement (8,894) et le moindre dans le 16<sup>e</sup> (1,576). Par maison, c'est le 3<sup>e</sup> arrondissement qui compte le plus de locaux ; à raison de la superficie, c'est encore lui : 77 par hectare tandis que dans le 16<sup>e</sup> arrondissement il n'y en a que 2. Le 3<sup>e</sup> arrondissement a donc quelque droit à passer pour le plus riche en boutiques et en magasins, comme le 11<sup>e</sup> l'est en ateliers.



## VI.

*Cultes.* — En suivant l'ordre des données que nous avons sous les yeux, nous aurions à parler maintenant des cultes. Nous ne nous y arrêterons guère. La statistique a bien pu se tromper ici, car nous savons ce que le recensement recueille de notes inexactes ou incomplètes sur une matière si délicate. Il compte sur 1,760,168 catholiques à Paris, les vicieux catholiques perdus dans la masse et confondus de même que les gallicans et les jansénistes. Il y a dix ans, au recensement de 1861, les catholiques étaient au nombre de 1,656,661, ou de 97.76 p. 100. La proportion n'est plus que de 95.06. Les calvinistes étaient 8,516; ils sont 19,423 ou plus du double. Comment expliquer cet accroissement? Les luthériens étaient 10,190; ils sont 12,634; les autres protestants, 4,579; ils sont 9,615. Les israélites enfin, étaient 14,867; ils sont 23,434. En somme il y a 91,624 dissidents et il n'y en avait que 39,480. Le progrès est sensible. Il est remarquable surtout à l'article des « Divers et non classés ». Du chiffre de 1,028 ils passent au chiffre de 26,518. C'est que, pour la première fois, les bulletins de recensement ont eu une case pour la catégorie, jusqu'alors administrativement inconnue, des individus qui, par déclaration, ne professent aucun culte.

La géographie des cultes nous apprend que c'est dans le 3<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> arrondissement que la proportion des dissidents, c'est-à-dire d'habitants ne professant pas le catholicisme, est le plus considérable, et que ce sont les 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup>, qui en possèdent le moins. Le fait n'a rien d'étonnant pour le 7<sup>e</sup>, où chacun sait que les maisons religieuses sont en nombre; mais que ce soit ensuite au Panthéon et aux Buttes-Chaumont que le catholicisme domine, on n'en peut trouver la raison qu'en admettant que les dissidents n'y ont pas autant d'intérêts qu'ailleurs. Les calvinistes habitent de préférence le 8<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup> arrondissement. Les luthériens, le 11<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>. Leur nationalité et leurs occupations les y conduisent. Il y a plus de 3,000 israélites dans chacun des arrondissements de l'Hôtel-de-Ville, du Temple et de l'Enclos-Saint-Lazare; plus de 2,000 dans le 9<sup>e</sup> et le 11<sup>e</sup>, encore 1,720 dans le 2<sup>e</sup>, et il n'y en a plus que 176 dans le 7<sup>e</sup>, 148 dans le 15<sup>e</sup>, 143 dans le 13<sup>e</sup>. Les habitants de Paris qui ont déclaré n'appartenir à aucun culte sont au nombre de 3,576 dans le 11<sup>e</sup> arrondissement et de 1,157 dans le 10<sup>e</sup>. La moyenne est de 695 par arrondissement, mais il y en a moins de 200 dans le 8<sup>e</sup>, dans le 16<sup>e</sup>, dans le 7<sup>e</sup> et dans le 13<sup>e</sup> arrondissement.

## VII.

*Origine des habitants actuels de Paris.* — Le détail de la population, par origines, donnerait lieu, si l'on voulait, à tout un commentaire. Ce qui est particulièrement remarquable, c'est que les habitants de Paris, nés à Paris, ne sont au nombre que de 642,718, c'est-à-dire dans la proportion d'un peu moins de 35 p. 100. M. Haussmann ne l'ignorait pas et il y trouvait son argument favori pour démontrer que Paris n'est pas une commune comme une autre et ne doit pas avoir une représentation municipale proprement dite. Les habitants de Paris, nés hors Paris, mais en France, sont au nombre de 1,068,841, et les naturalisés français de 4,032. Total : 1,715,591 Français sur 1,851,792 habitants. Le nombre des étrangers habitant Paris est donc considérable. Au premier rang se placent les Allemands, qui sont au nombre

de 47,354; puis les Belges, 32,912; puis les Suisses, 12,400; et ensuite 8,089 Italiens, 7,752 Hollandais, 7,490 Anglais, 4,120 Américains, 2,733 Espagnols, 2,481 Polonais, 1,803 Austro-Hongrois, 1,091 Russes, 709 Turcs, Grecs et Valaques, 472 Suédois, Norvégiens et Danois, 167 Chinois, Indiens, etc., 1,526 autres étrangers, de nationalités diverses, et 5,102 de nationalités inconnus.

Autrefois les Polonais étaient plus nombreux; mais c'est l'invasion allemande qui scrait à remarquer, si le recensement n'avait dû compter comme Allemands les Alsaciens et les Lorrains qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas opté en faveur de la nationalité française. Comme il y en a 31,615 (14,696 hommes et 16,919 femmes), le nombre des Allemands véritables n'est que de 15,739. Il était du double au recensement de 1866. Paris a donc vu partir 15,000 Allemands, qui ne sont pas revenus.

Une remarque à faire c'est que les Alsaciennes qui n'ont pas opté pour la nationalité française sont au nombre de plus de 2,000 de plus que les hommes et que, au contraire, parmi les Alsaciens, habitant Paris, qui ont opté pour la France, il y a 17,047 femmes seulement et 19,929 hommes. L'avantage est donc aux hommes de beaucoup. On peut aussi s'étonner que, sur 68,580 Alsaciens des deux sexes, 36,976 seulement aient opté pour la France, en plein cœur de Paris. Chose encore assez curieuse! Pourquoi les femmes de certaines nationalités sont-elles plus nombreuses que les hommes? Il n'y a dans Paris que 2,901 Anglais et il y a 4,589 Anglaises; que 1,939 Américains et 2,181 Américaines; que 7,284 Allemands et 8,455 Allemandes.

Ainsi la population de Paris comprend 136,201 étrangers. Otant les Alsaciens, il n'y a pas de changement notable depuis le recensement de 1866. Mais les provinciaux qui n'étaient que 994,793 au recensement de 1861 avaient été 1,098,818 au recensement de 1866. Leur nombre croissait sans cesse et avec une rapidité sans mesure. Paris en a perdu 30,000 environ. Il paraît avoir vu revenir à lui, en compensation, un plus grand nombre de ses propres enfants revenus de la province ou de l'étranger. En tout cas ce n'est pas la partie de la population d'origine parisienne qui diminue; elle s'est, au contraire, augmentée sensiblement, et c'est une raison de plus pour croire que les combattants de la Commune, en 1871, étaient principalement recrutés parmi les habitants d'une origine provinciale ou étrangère.

Ne tenons compte ni de la garnison, ni des personnes recensées sans faire partie de la population permanente. Les arrondissements où l'on trouve le plus de Parisiens d'origine sont d'abord le 11<sup>e</sup> (63,687), puis le 18<sup>e</sup>, puis le 10<sup>e</sup>, puis le 20<sup>e</sup>; ceux où il y en a le moins sont le 16<sup>e</sup> (14,441), puis le 8<sup>e</sup> (19,926), puis le 7<sup>e</sup>; mais les nombres en eux-mêmes ne signifient pas toujours ce qu'on croit. Ainsi dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, il y a 63,687 habitants nés à Paris, tandis que 90,613 sont nés hors Paris. C'est la comparaison des éléments qui renseigne avec justesse. On voit alors que c'est le 20<sup>e</sup> arrondissement qui, proportion gardée, a le plus de population de race, ce que les Grecs appelaient autochtones. Il compte en effet 41,845 habitants nés à Paris contre 44,006 nés hors Paris. Nulle part, du reste, la majorité n'est aux Parisiens purs.

Voici l'ordre des arrondissements, pour la prédominance des naissances parisiennes : le 20<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup> et le 8<sup>e</sup>. La vraie population est donc encore plutôt celle des faubourgs que celle du centre de la ville. Les

quartiers riches sont ceux qui sont habités par le plus grand nombre proportionnel de provinciaux et d'étrangers.

Cependant il faut distinguer. S'il s'agit des étrangers seuls, le 19<sup>e</sup> arrondissement est celui qui en possède le plus (les Allemands de la Villette). Après cet arrondissement viennent le 8<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 2<sup>e</sup>. Au-dessous du 2<sup>e</sup> arrondissement la proportion tombe à moins de 8 p. 100. Elle n'est plus même de 5 p. 100 dans le 5<sup>e</sup> arrondissement, le 6<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, tous appartenant à la rive gauche, qui sur 131,099 étrangers qu'il y a dans Paris n'en ont que 22,280 pour habitants, c'est-à-dire le sixième. Les Anglais résident près de l'Élysée, à Passy, aux Ternes, aux environs de l'Opéra. Les Américains de même, du moins le plus grand nombre. Les Allemands près de l'Opéra aussi, ce sont les riches ; les autres, vers les gares de l'Est, du Nord, ou faubourg Saint-Antoine, à La Villette, à Montmartre. Les Belges se rencontrent aussi en grand nombre dans ces derniers endroits. Les Hollandais habitent surtout La Villette et le 11<sup>e</sup> arrondissement ; les Suisses, plutôt le 10<sup>e</sup> ou le 9<sup>e</sup>. Les Italiens ont une colonie spéciale de musiciens ambulants et de mendiants dans le 5<sup>e</sup>. Les Polonais résident aux Batignolles, avec une sorte d'état-major dans l'île Saint-Louis.

## VIII.

*État civil des Parisiens.* — Voyons la division des sexes d'abord : 927,224 hommes ; 924,568 femmes, tel est le gros chiffre à répartir. En 1861 : 863,252 hommes ; 832,880 femmes. La proportion a grandi au détriment des hommes. Sans la garnison, ce serait le nombre des femmes qui l'emporterait. Ne le dissimulons pas, les veuves sont devenues nombreuses au milieu de nos malheurs. L'état civil va, du reste, nous dire ce qu'il en est :

Enfants et célibataires, 948,877 ; gens mariés, 752,480 ; veufs et veuves, 150,435. Il y a dix ans les chiffres étaient respectivement : 859,282 ; 717,938 ; 118,921. Les enfants et les célibataires ont passé de la proportion de 507 sur 1,000 à celle de 513 ; les gens mariés étaient au nombre de 423 sur 1,000 habitants ; ils ne sont plus qu'au nombre de 406 ; les veufs et veuves, de la proportion de 70 pour 1,000, ont passé à celle de 81. C'est plus d'un septième de plus.

Mais c'est dans la subdivision que s'aperçoivent les singularités. Dans le premier groupe, nous trouvons 516,391 individus du sexe masculin, et seulement 432,486 du sexe féminin : différence de 84,000 personnes. L'existence d'une forte garnison, des lycées et des écoles en motive une part ; l'âge permis pour les mariages, une autre ; mais il reste plus de 30,000 femmes dont la statistique n'explique pas la situation. Parmi les gens mariés habitant Paris, on compte 373,163 hommes, et 379,317 femmes, soit 6,000 de plus. Il y a dix ans, la différence n'était que d'un millier. C'est la part des maris qui voyagent pour une raison ou pour une autre, et des femmes qui viennent de province goûter à la vie libre. Mais de 1,000 à 6,000 la distance est considérable : la guerre civile et ses conséquences ont mis là leur marque, et cette marque se retrouve encore dans cette énorme disproportion de 37,670 veufs pour 112,765 veuves. Que de pauvres femmes dans Paris ! Mais nos malheurs n'auraient pas troublé les existences, que la disproportion n'en eût pas moins été très-grande. En 1861, il y avait 87,658 veuves à Paris pour 31,263 veufs. Que d'irrégularités, que de souffrances ! Paris est la ville des veuves.

L'échelle des âges ne prête pas à beaucoup de remarques, mais il faut la donner. Sur 1,848,200 habitants de la population civile (car il en est 3,592 dont la statistique avoue qu'elle n'a pu constater l'âge, et cet aveu garantit, sinon l'exactitude des déclarations qui lui ont été faites, du moins la sincérité avec laquelle elle les recueille), il y a 120,635 individus au-dessous de cinq ans ; 121,150 de 5 à 10 ; 117,233, de 10 à 15 ; 143,337, de 15 à 20 ; 200,959, de 20 à 25 ; 199,096, de 25 à 30 ; 357,922, de 30 à 40 ; 278,311, de 40 à 50 ; 174,164, de 50 à 60 ; 91,158, de 60 à 70 ; 37,699, de 70 à 80 ; 6,185, de 80 à 90 ; 351, au-dessus de 90 ans. L'égalité entre les sexes existe dans les premiers âges ; mais, de 15 à 50 ans, on compte 20,000 hommes de plus ; à partir de 50 ans, c'est, au contraire, 18,000 femmes : nouvelle preuve de la rapidité avec laquelle les jeunes existences féminines se dévorent dans une ville comme Paris, et, en même temps, de la vitalité supérieure du sexe féminin.

Ni les enfants, ni les adultes, depuis dix ans, n'ont diminué de nombre à Paris ; mais on y a recensé, en 1872, une moindre proportion de personnes âgées de 60 ans et plus, soit que la secousse des événements ait agi sur elles avec plus de violence, soit qu'elles en aient voulu fuir le retour possible en s'écartant de Paris.

L'intérêt peut ne pas paraître considérable de savoir comment les âges se distribuent parmi les 20 arrondissements, mais ce qui ne sert pas ou ne plaît pas à l'un, sert ou plaît à l'autre, et nous ne devons rien négliger, de peur de faire manquer des aperçus qui nous échappent à nous-même, mais n'échappent pas à tout le monde.

Les enfants de moins de 6 ans sont dans la proportion de plus de 11 p. 100 de la population dans les 19<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements, qui ne se piquent pas d'avoir lu des écrits relatifs au « restreint moral », ce dont on ne peut les blâmer dans l'état des choses. Détail singulier, il n'y a nulle part de proportion de 10 p. 100, même approximative. De 11, on arrive d'un saut à 9.4 p. 100 dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, et 9.1 dans le 12<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup>. La moyenne est de 8.1 p. 100. Le 16<sup>e</sup> arrondissement la donne presque. Mais il n'y a que 5.6 p. 100 d'enfants en bas âge, dans le 8<sup>e</sup> arrondissement, que 5.4 dans le 1<sup>er</sup>, et que 5 p. 100 dans le 9<sup>e</sup>. Là peut-être lit-on Malthus et sait-on l'apprécier, comme en réalité il le mérite ; mais, par malheur, ce sont ceux qui peuvent élever des enfants qui reculent devant l'obligation d'en donner à la France. En revanche, et c'en est la conséquence, les adultes donnent le premier rang au 9<sup>e</sup>, au 10<sup>e</sup>, au 1<sup>er</sup> arrondissement (de 69 à 71 p. 100). Pour les vieillards, le premier rang est au 7<sup>e</sup> et au 16<sup>e</sup> arrondissement, qui ont de l'espace, et où se trouvent de nombreuses maisons de retraite ; le dernier rang est au 11<sup>e</sup>. Par exception, le 20<sup>e</sup> arrondissement occupe le dixième rang, avec le chiffre moyen (7 p. 100). La situation élevée de Belleville et de Ménilmontant en est la raison.

Où y a-t-il, proportionnellement, le plus de célibataires à Paris ? Dans le 5<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup> arrondissement, à cause des établissements d'instruction publique qui s'y trouvent réunis ; puis dans les 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup>. Où y en a-t-il le moins ? Dans le 8<sup>e</sup> arrondissement, puis dans les 16<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup>. Où y a-t-il le plus de veufs ou de veuves ? Dans le 13<sup>e</sup> arrondissement d'abord (l'on croirait que le hasard a fait une allusion à l'ancien 13<sup>e</sup> arrondissement des vaudevilles et des chansons, mais c'est parce que les Gobelins sont la région de Paris la plus misérable) ; puis dans le 7<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup>. Où y en a-t-il le moins ? Dans le 2<sup>e</sup> et le 11<sup>e</sup>. Explique qui voudra les résultats constatés :

on peut y arriver sans passer par trop d'hypothèses. Les ménages de gens mariés dominent dans le 8<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> arrondissement, puis dans le 12<sup>e</sup> et le 13<sup>e</sup>; ils sont plus rares qu'ailleurs dans le 6<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup> et le 9<sup>e</sup>; contre-partie obligée de la prédominance des enfants et des célibataires dans ces arrondissements. C'est, naturellement, là où il y a le plus de gens mariés que la population moyenne d'un ménage à Paris est le plus élevée. Nous disons ménage, comme on disait feu jadis; mais à Paris, l'hypothèse ne serait pas juste, car il y a trop de ménages sans foyers. Cette population du ménage parisien ne va nulle part, si ce n'est dans le 8<sup>e</sup> arrondissement, au delà de 3 personnes, et encore n'est-elle ensuite de 3 personnes que dans le 16<sup>e</sup>. La véritable moyenne du ménage de Paris n'est que de 2 individus 6 dixièmes.

Revenons un instant aux gens mariés. Il y a 2 maris, à Paris, âgés de 17 à 18 ans, et 37 de 18 à 19 ans, dont un déjà veuf. Il y en a 84, dont 3 veufs, de 19 à 20 ans, et 253, dont 5 veufs, de 20 à 21 ans, âge où il devrait seulement être permis chez nous de prendre la charge de père de famille. De même, ce n'est qu'à 18 ans que nous croyons qu'une femme peut raisonnablement entrer en ménage. Du reste, le nombre des femmes mariées plus tôt n'est pas à Paris aussi grand qu'on pourrait le croire. Il n'y en a qu'une de 15 ans juste; que 14, de 15 à 16 ans; que 102, de 16 à 17, et pas une n'est veuve (ou plutôt ne l'était lors du recensement). Les veuves commencent avec les femmes mariées de 17 à 18 ans; il y en a 3 sur 357. De 18 à 19 ans on a compté 1,116 femmes mariées et 8 veuves; de 19 à 20 ans, 1,907 femmes mariées et 17 veuves; de 20 à 21 ans, 3,223 femmes mariées et 61 veuves.

## IX.

*Instruction.* — On n'ignore pas combien il est difficile d'avoir un état exact du degré d'instruction des habitants de la moindre ville. Nous aurions donc des réserves à faire sur les résultats qui nous sont communiqués, mais il n'est pas possible d'en avoir d'autres. La statistique compte 304,531 individus dans Paris ne sachant ni lire ni écrire, dont 130,526 au-dessus de 20 ans, et 40,021 de 6 à 20; avec 52,398 qui savent lire seulement, lesquels nous pourrions bien ranger parmi les illettrés purs et simples. Un résultat inattendu, c'est que l'on trouve 11.3 p. 100 des individus de 6 à 20 ans ne sachant ni lire ni écrire, et qu'il n'y en a juste que 10 p. 100 parmi les adultes. Nous en devons croire d'abord, ce qui est la triste vérité, que, quel que soit le zèle que mette à en créer l'administration municipale, les écoles font toujours défaut et manqueront longtemps encore à l'enfance et à la jeunesse dans Paris, et ensuite que les ouvriers venus à Paris, de la province ou de l'étranger, savent généralement lire et écrire, et enfin que la population ouvrière néglige trop d'envoyer ses enfants aux écoles qui existent. On n'est capable de devenir un citoyen véritable qu'à la condition d'être éclairé, et ce n'est que par exception qu'on s'éclaire sans avoir au moins reçu l'instruction élémentaire.

Les illettrés de 6 à 20 ans sont au nombre de 4,992 dans le 19<sup>e</sup> arrondissement sur 21,164 individus de leur âge; de 4,565 sur 34,605 dans le 11<sup>e</sup>; de 4,364, sur 21,441, dans le 20<sup>e</sup>. Le moindre nombre se rencontre dans le 7<sup>e</sup> arrondissement (678 sur 12,357), puis dans le 6<sup>e</sup> (758 sur 15,834), puis dans le 9<sup>e</sup> (776 sur 15,890). On compte jusqu'à 18,541 illettrés parmi les adultes dans le 11<sup>e</sup> arrondissement; on en compte 12,821 dans le 18<sup>e</sup>, 11,534 dans le 19<sup>e</sup>, 11,163 dans le 20<sup>e</sup>, et 10,296

dans le 15<sup>e</sup>. Les chiffres sont beaucoup moins élevés pour les autres arrondissements. La moyenne serait de 2,001 illettrés de 6 à 20 ans, et de 6,526 illettrés d'un âge plus avancé. De beaucoup, le 8<sup>e</sup> et le 1<sup>er</sup> arrondissement l'emportent pour l'instruction chez les adultes. L'un ne compte que 939 illettrés de plus de 20 ans, et l'autre n'en compte que 779.

Du reste, voici l'ordre réel des arrondissements, d'après la quantité d'illettrés de tout âge qu'ils renferment. Nous commençons par celui qui en renferme le plus grand nombre. Le 13<sup>e</sup> arrondissement compte 21.1 p. 100 d'illettrés; — le 19<sup>e</sup>, 20.07; — le 20<sup>e</sup>, 19.2; — le 15<sup>e</sup>, 18.7; — le 11<sup>e</sup>, 15.3; — le 18<sup>e</sup>, 12; — le 12<sup>e</sup>, 11.2; — le 14<sup>e</sup>, 10.5; — le 5<sup>e</sup>, 10.2; le 16<sup>e</sup>, 9.9; — le 17<sup>e</sup>, 9; — le 4<sup>e</sup>, 8.2; — le 7<sup>e</sup>, 8.2 également; le 3<sup>e</sup>, 6.4; — le 10, 6; — le 6<sup>e</sup>, 4.9; — le 2<sup>e</sup>, 4.7; — le 1<sup>er</sup>, 3.5; — le 9<sup>e</sup>, 3. Le 8<sup>e</sup> arrondissement, qui est le mieux partagé de tous, n'en compte que 2.3 p. 100; presque 10 fois moins que le malheureux 13<sup>e</sup> arrondissement.

### X.

*Population électorale.* — On a relevé jusqu'aux proportions de la population électorale par rapport à la population masculine des arrondissements. Les résultats obtenus sont tout différents de ce qu'on en pourrait préjuger. Les arrondissements qui ont le plus d'électeurs sont le 10<sup>e</sup> et le 11<sup>e</sup>; ils dépassent même la moyenne de beaucoup, car ils en comptent 84.4 et 80.6 p. 100, et la moyenne n'est que de 61,5. Nous pensons que cela prouve combien les habitants de ces quartiers industriels tiennent à exercer leur droit de suffrage, et assurément c'est leur honneur que d'être aussi jaloux de leur inscription sur les listes. Cela prouve encore que les incapacités électorales n'y sont pas nombreuses. Il convient aussi, pour que l'appréciation soit complète, de tenir compte du plus ou moins grand nombre d'étrangers qu'un arrondissement contient. Le 20<sup>e</sup> arrondissement lui-même (Belleville-Ménilmontant), que l'on s'attend à voir au bas de l'échelle, arrive juste à la moyenne de 61 électeurs pour 100 habitants, que n'atteint pas le 17<sup>e</sup> (Batignolles), que n'atteignent pas davantage deux arrondissements de l'ancien Paris, le 4<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> (Hôtel-de-Ville et Panthéon). Ce sont les 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements qui ont le moins d'électeurs inscrits aux mairies (49.8 et 44.7 pour 100 habitants), en partie à cause du mélange d'étrangers et de leur population.

### XI.

*Professions et conditions sociales.* — Grâce aux divisions des bulletins du recensement de 1872, il a été possible de classer, sans trop d'erreurs, les habitants de Paris d'après leurs professions.

Rappelons, comme terme de comparaison, le résultat sommaire du dénombrement de 1861 :

Agriculture . . . . .	11,963
Industrie . . . . .	948,551
Commerce . . . . .	214,349
Professions diverses . . . . .	124,649
Autres professions diverses . . . . .	76,339
Professions libérales . . . . .	354,232
	<hr/>
	1,730,056
Individus non classés . . . . .	48,794
Professions inconnues . . . . .	46,424
	<hr/>
	1,825,274

Ce résumé ne brille pas par la clarté des détails. Nous avons mieux pour 1872. Voici le classement qui fera foi jusque vers 1878 :

Agriculture et horticulture . . .	6,752 (0.4 p. 100)
Industrie . . . . .	816,040 (45.5)
Commerce . . . . .	402,232 (22.4)
Transports, banque, etc. . . . .	108,496 (6 p. 100)
Professions diverses . . . . .	35,024 (1.9)
Professions libérales . . . . .	84,691 (4.7)
Force publique . . . . .	51,495 (3.2)
Administration . . . . .	43,623 (2.4)
Clergé des divers cultes . . . . .	9,020 (0.5)
Propriétaires et rentiers. . . . .	232,679 (13 p. 100 y compris 61,794 concierges et assimilés).

Pour reproduire le chiffre total de la population, nous avons à ajouter à ces chiffres 15,258 mendiants, vagabonds, filles publiques; 27,749 élèves des lycées ou des pensionnats, malades, infirmes, aliénés, prisonniers, etc., et 12,733 individus dont la profession n'a pu être établie.

Pour n'y plus revenir, passons en revue cette armée si mêlée : mendiants, bohémiens, vagabonds : 191 hommes, 144 femmes (la statistique, elle doit l'avouer, n'a pas fait merveille en ne nous fournissant que ces chiffres-là). — Filles publiques, 1,088. La statistique n'a pas été beaucoup plus heureuse dans ce relevé-ci. — Individus sans emploi : 4,850 hommes, 8,985 femmes. C'est le *caput mortuum* de la chimie sociale ; mais ce sont des hommes et des femmes, et béni soit celui qui, un jour, portera la lumière et la vie dans ces ténèbres de notre misérable humanité !

Séminaristes, étudiants, élèves des lycées internes et élèves des deux sexes des couvents, pensionnats, etc. : 12,103 du sexe masculin et 4,998 du sexe féminin. — Enfants en nourrice ayant leurs parents hors de Paris : 74 garçons, 76 filles. — Enfants abandonnés : 39 garçons, 690 filles (différence énorme et qu'on n'ose apprécier, car elle accuserait trop de lâcheté dans le cœur de ceux qui abandonnent ces enfants). Infirmes et vieillards des hospices et maisons de santé : 886 hommes, 3,988 femmes (ce dernier nombre si gros, parce que l'hospice de la Salpêtrière est resté dans Paris). — Malades trouvés : 904 hommes, 839 femmes. — Aliénés : 392 hommes, 1,192 femmes. — Détenus : 1,106 hommes, 482 femmes. — Professions inconnues et inconnues : 4,301 hommes et 8,432 femmes. C'est dans cette dernière catégorie qu'il faut chercher le premier supplément au chiffre des filles publiques, dont l'insuffisance saute aux yeux.

L'horticulture a quelque importance dans le 15<sup>e</sup> arrondissement (1,163 personnes), le 13<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup> et le 12<sup>e</sup>. On dit même qu'il y a là des familles qui, aussi haut qu'on peut remonter, y ont exercé sans interruption la profession jardinière et maraîchère. L'industrie compte ses plus gros bataillons dans le 11<sup>e</sup> arrondissement (110,918 personnes), puis dans le 18<sup>e</sup> (76,364), le 20<sup>e</sup> (64,538), le 10<sup>e</sup> (61,425). Le commerce prédomine dans le 10<sup>e</sup> (35,490), le 11<sup>e</sup> (31,187), le 4<sup>e</sup> (30,375), le 2<sup>e</sup> (30,072). C'est dans le 18<sup>e</sup> que l'industrie des transports (on y a joint la banque, le crédit, etc., ce qui rend les résultats assez confus) compte le plus de monde à son service (16,803), puis le 9<sup>e</sup> (10,381), et le 17<sup>e</sup> (10,278). Les professions libérales occupent principalement le 9<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup> arrondissement ; l'administration, le 6<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup> ; le clergé, le 6<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup>. C'est dans le 8<sup>e</sup> et le 9<sup>e</sup> et ensuite dans le 17<sup>e</sup> arrondissement qu'il y a le plus de rentiers, retraités, pen-

sionnés, etc.; c'est dans le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup> et particulièrement le 12<sup>e</sup> qu'il y en a le moins.

Si l'on ne compte que les personnes exerçant la profession et non les personnes de leur famille qui en vivent avec eux ou leurs domestiques, on trouve : pour l'agriculture 3,016 individus ; l'industrie, 493,198 ; le commerce, 200,858 ; les transports, la banque, le crédit, 49,242 ; les professions diverses, 15,745 ; les professions libérales, 40,950 ; la force publique, 46,826 ; l'administration, 17,960 ; le clergé, 7,283. Les propriétaires, rentiers, etc., que la statistique a joints d'abord, eux et leurs familles, aux concierges, ne sont plus au nombre que de 76,019, et les concierges en fonction que de 35,469. Total : 986,556 individus, avec 697,465 personnes de leurs familles et 112,031 domestiques.

Ces derniers, sans distinction de sexe, dans la proportion de 6 p. 100. Fait notable, et qui prouve en faveur de l'état de richesse et de représentation où l'on est arrivé dans Paris : il y a 430 concierges qui ont des domestiques ; à moins que quelques-uns d'entre eux n'en aient plusieurs, ce qui est encore bien possible. Autre fait notable : c'est dans la classe des concierges que l'on trouve le plus d'hommes mariés (55 p. 100), tant cette profession inspire d'idées paisibles et entretient les sentiments d'union auxquels ont droit les Philémon et les Baucis ! Les horticulteurs (Estelle et Némorin) ne viennent qu'après, et encore même sont-ils distancés par les professions diverses (hôtels garnis, bains, etc.), où la présence d'une femme est de rigueur industrielle.

Mis à part le clergé et la force publique, les chiffres ci-dessus produits se décomposent ainsi :

Individus gagnant directement leur existence, 623,472 ; — employés de tout ordre, 257,042 ; ouvriers, 624,270 ; — journaliers, hommes de peine, etc., 224,753.

En ne tenant compte ni de la famille ni des domestiques, nous aurions pour ces quatre catégories les chiffres respectifs : 254,361, — 144,007, — 396,131, — 137,948. La première occupe 101,308 domestiques ; la deuxième, 6,543 seulement ; la troisième, 1,757 ; la quatrième, 258, nombre assurément médiocre, mais qui étonne encore.

Les arrondissements où, eu égard à la population, se trouvent le plus de patrons-chefs et assimilés sont : le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> ; d'employés, le 2<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup> ; d'ouvriers, le 11<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup> ; de journaliers, le 19<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup> et le 13<sup>e</sup>.

Veut-on des chiffres résumant beaucoup de choses en peu d'espace ? Le nombre des personnes qui, sous toutes les formes, vivent à Paris d'un salaire, est de 64 p. 100. Il y en a 81 p. 100 dans le 18<sup>e</sup>, 79 p. 100 dans le 20<sup>e</sup>, 78 dans le 19<sup>e</sup>, 77 dans le 11<sup>e</sup>, 66 dans le 14<sup>e</sup>, dans le 10<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup>, 65 p. 100 dans le 17<sup>e</sup>. Le 4<sup>e</sup> arrondissement réalise la moyenne. Il n'y en a que 59 dans le 3<sup>e</sup> et le 2<sup>e</sup>, 56 dans le 13<sup>e</sup>, 52 dans le 16<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup>, 50 dans le 1<sup>er</sup>, 48 dans le 7<sup>e</sup>, 42 dans le 9<sup>e</sup>, et 36 p. 100 dans le 8<sup>e</sup>.

L'arrondissement où l'on compte le plus de domestiques pour un nombre donné d'habitants est le 9<sup>e</sup> (25 p. 100 et 15,751 en totalité) ; puis viennent le 8<sup>e</sup> (22.9 p. 100, et, de nombre réel, 16,942), et ensuite, mais à un long intervalle, le 1<sup>er</sup> (12.8) et le 10<sup>e</sup> (12.1). La proportion est au-dessous de 2 p. 100 dans le 18<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup>.

Les propriétaires qui n'ont pas de profession sont au nombre de 9,924 hommes



et de 6,322 femmes. Avec leurs familles et domestiques, ils forment un groupe de 44,332 personnes. Les rentiers sans profession en forment un de 116,907. Les femmes chefs de famille y sont en majorité: 32,828 contre 22,044. C'est le contraire du groupe des propriétaires. Les retraités, pensionnés, etc., n'exerçant pas de profession sont au nombre de 3,038 hommes et de 258 femmes. Le groupe comprend 6,952 personnes.

Enfin, les concierges et portiers se divisent en 15,775 individus du sexe masculin et 19,694 de l'autre sexe.

Nous n'ajouterons plus, car il faut nous borner, qu'une double liste à tous ces renseignements, que nous nous sommes astreint à ne pas trop commenter pour ne pas sortir du rôle d'indicateur et présenter le plus grand nombre possible de faits avec le moindre nombre de mots. C'est la répartition, par arrondissements, de la population spéciale des savants et hommes de lettres et des artistes ou supposés tels.

La statistique ne compte dans Paris que 1,878 savants et hommes de lettres (1,792 hommes, 86 femmes, et 4,944 personnes pour le groupe complet). Il semble que ce n'est guère et que, par exemple, il y a dans Paris plus de 86 femmes de lettres. Peut-être toutes n'ont-elles pas osé décliner leur qualité. La statistique est plus généreuse quand il s'agit des artistes (7,362 hommes et 2,058 femmes; 18,545 personnes pour le groupe), et l'on se demande jusqu'à quel barbouilleur d'enseignes, jusqu'à quel joueur de triangle elle n'a pas dû descendre; mais il ne faut pas oublier combien le monde des théâtres emploie de gens, et tous, évidemment, se sont fait inscrire comme dévorés du feu des arts.

Hommes de lettres et savants: 1<sup>er</sup> arrondissement, 83; — 2<sup>e</sup>, 81; — 3<sup>e</sup>, 31; — 4<sup>e</sup>, 45; — 5<sup>e</sup>, 167; — 6<sup>e</sup>, 343; — 7<sup>e</sup>, 105; — 8<sup>e</sup>, 111; — 9<sup>e</sup>, 340; — 10<sup>e</sup>, 106; — 11<sup>e</sup>, 33; — 12<sup>e</sup>, 10; — 13<sup>e</sup>, 9 (c'est le minimum); — 14<sup>e</sup>, 46; — 15<sup>e</sup>, 17; — 16<sup>e</sup>, 70; — 17<sup>e</sup>, 151; — 18<sup>e</sup>, 113; — 19<sup>e</sup>, 32; — 20<sup>e</sup>, 11.

Artistes: 1<sup>er</sup> arrondissement, 196 (contre 425 avocats, notaires, etc.); — 2<sup>e</sup>, 160; — 3<sup>e</sup>, 419; — 4<sup>e</sup>, 451; — 5<sup>e</sup>, 227; — 6<sup>e</sup>, 878; — 7<sup>e</sup>, 285; — 8<sup>e</sup>, 415; — 9<sup>e</sup>, 1,425; — 10<sup>e</sup>, 1,025; — 11<sup>e</sup>, 512; — 12<sup>e</sup>, 83; — 13<sup>e</sup>, 186; — 14<sup>e</sup>, 357; — 15<sup>e</sup>, 231; — 16<sup>e</sup>, 231 de même, et point de jalousie! — 17<sup>e</sup>, 436; — 18<sup>e</sup>, 1,134; — 19<sup>e</sup>, 444; — 20<sup>e</sup>, 295.

Que d'existences, que de plaisirs, que de peines en quelques lignes, si sèches qu'elles en font mal aux yeux! Mais nous en avons fini avec toute cette statistique parisienne! A moins pourtant qu'il ne faille y revenir, car il y aurait tant à dire encore.

PAUL BOITEAU.

(Extrait du *Journal des Économistes*.)

---